

*La force*  
**de l'engagement**

**Livret de l'exposition**



**SOS Racisme**  
Touche pas à mon pote



Martin Luther King est souvent vu à travers l'image lisse que l'Histoire nous a progressivement léguée. Pourtant, ses combats bouleversèrent les Etats-Unis et modifièrent profondément la situation des Afro-américains.

Combattant pour l'égalité et la fraternité, Martin Luther King incarne, à une époque où la défense de causes collectives semble perdre de son aura, ce que peut être la force de l'engagement.

Un engagement radical et imaginaire.

Un engagement fait de mots, de coups, de fureurs et de doutes.

Un engagement fait de joies, de rires et de victoires.

Cette exposition retrace les combats qui, menés par Martin Luther King mais également par des millions de célébrités ou d'anonymes, permirent de mettre largement à bas la ségrégation aux Etats-Unis.

Alors que les Etats-Unis se débattent toujours avec les démons du racisme, les victoires d'hier sont de précieux points d'appui pour susciter des envies d'engagement de la jeunesse nord-américaine.

En France, aux Etats-Unis ou ailleurs, le monde dans lequel on vit est, au moins en partie, celui pour lequel on se bat. Alors, puisse cette exposition pousser les jeunes à s'engager contre le racisme, les discriminations et toutes les injustices.

*Dominique Sopo, président de SOS Racisme*



En 1865, la Guerre de Sécession se termine par la défaite des Etats esclavagistes du Sud des Etats-Unis. L'abolition de l'esclavage est proclamée. 4 millions d'esclaves noirs sont officiellement affranchis.

Mais, rapidement, les anciens Etats esclavagistes mettent en place la ségrégation, constituée de « lois Jim Crow » organisant la séparation physique entre blancs et noirs, interdisant en outre l'accès de ces derniers à une citoyenneté effective.

En 1877, lors des « Civil Rights Cases », la Cour Suprême des Etats-Unis décide que la Constitution n'est pas contraire à la ségrégation opérée par des entreprises privées ou des individus. En 1896, à travers l'arrêt Plessy vs Ferguson, la Cour Suprême des Etats-Unis avalise les lois ségrégationnistes édictées par les Etats fédérés en énonçant un principe aussi hypocrite que sinistre : « separate but equal ».

A cette ségrégation s'ajoute une violence impunie à l'encontre des noirs, dont plusieurs milliers seront victimes de lynchages entre la fin du 19ème siècle et le milieu du 20ème siècle.

Cette situation pousse de nombreux noirs à quitter les Etats du Sud des Etats-Unis pour rejoindre des Etats du Nord plus cléments mais où la ségrégation, de fait ou de droit, s'exerce également dans plusieurs domaines. Ils y sont d'ailleurs fréquemment réduits à vivre dans des quartiers qui se transforment en ghettos noirs, à l'image d'Harlem à New-York ou de Bronzeville à Chicago.

Des organisations (notamment la NAACP\* fondée en 1909), des leaders (W.E.B. Dubois, Marcus Garvey,...), des artistes (Duke Ellington, Bessie Smith, Louis Armstrong, Billie Holiday...) et des intellectuels noirs (Richard Wright, Langston Hughes, Ralph Ellison,...) vont contribuer à faire évoluer les réalités et les mentalités. Une classe moyenne noire – surtout dans les Etats du nord – émerge lentement. A la faveur de la Seconde Guerre Mondiale, les usines de guerre sont déségrégées par le président F.D. Roosevelt. Mais, malgré ces quelques avancées, la ségrégation, la négation du droit de vote et la violence impunie restent dans le Sud le quotidien des noirs jusqu'aux années 1950.

\**National Association for the Advancement of Coloured People*





© Russell Lee. Source: Library of Congress

## Juillet 1939, Oklahoma City : separate but not equal

Sous la ségrégation raciale, écoles, commerces, transports, wc publics... sont réservés aux blancs ou prévoient des entrées et des espaces séparés entre blancs et noirs.



© Al Ravenna. Source: Library of Congress Prints and Photographs Division, New York World-Telegram and the Sun Newspaper Photograph Collection.

## 17 mai 1954, Washington D.C : victoire à la Cour Suprême

Revenant sur la doctrine « separate but equal », la Cour Suprême déclare en 1954 dans l'arrêt *Brown vs Board of Education* que la ségrégation dans les écoles publiques est contraire à la Constitution. A droite sur cette photo des leaders de la NAACP prise en 1956, l'avocat Thurgood Marshall, futur juge à la Cour Suprême, plaide dans ce dossier pour le compte de l'association dont il est le conseiller juridique.





© Bettmann/Getty

## 28 août 1955, Money, Mississippi : le calvaire d'Emmett Till

Emmett Till (1941-1955) était un jeune noir de Chicago. En vacances chez son grand-oncle dans le Mississippi, il est accusé d'avoir voulu séduire une femme blanche. Le 28 août 1955, il est torturé et assassiné par le mari et le demi-frère de celui-ci. Les deux assassins sont innocentés par un jury composé uniquement de blancs.



© Universal History Archive

## 1er décembre 1955, Montgomery : Rosa Parks, l'étincelle

Militante à la NAACP, Rosa Parks (1913-2005) est scandalisée par l'impunité envers les assassins d'Emmett Till.

Le 1er décembre 1955, elle est arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un blanc dans un bus à Montgomery (Alabama).

Les leaders des droits civiques de la ville décident alors du boycott des bus.



© Blattmann

## 23 mars 1956, Montgomery : naissance d'un leader

Martin Luther King Jr. (1929-1968) est pasteur à Montgomery. Il devient la figure de proue du boycott des bus de cette ville. Durant celui-ci, les noirs qui se rendent à leur travail à pied ou à vélo sont régulièrement agressés. De plus, des poursuites judiciaires frappent les activistes, dont le pasteur qui sort en héros de son inculpation le 23 mars 1956 (cf. photo). Suite à une action de la NAACP, la Cour Suprême déclare la ségrégation dans les bus contraire à la Constitution. Cette victoire acquise, le boycott prend fin le 21 décembre 1956.

Martin Luther King s'élève à cette occasion au rang de leader national du mouvement des droits civiques. En 1957, il fondera la Southern Christian Leadership Conference (SCLC) afin de coordonner les efforts des églises noires du Sud dans la lutte contre la ségrégation. Il s'inspire des enseignements du Social Gospel pour s'engager dans ce combat qu'il mènera par la non-violence et la désobéissance civile.



© US Army, National Archives. Source : National Archives.

## 24 septembre 1957, Arkansas : les neuf de Little Rock

Malgré les décisions de la Cour Suprême, les autorités locales et les suprématistes blancs empêchent par la violence et l'intimidation l'intégration d'élèves noirs dans les écoles. C'est notamment le cas en Arkansas : le gouverneur O. Faubus emploie la force pour interdire l'entrée des jeunes noirs dans le lycée central de Little Rock, jusque-là exclusivement réservé aux blancs. Le 24 septembre 1957, sur décision du président D. Eisenhower, l'armée escorte dans leurs salles de classe sept des neuf étudiants noirs devant intégrer cette école.





© Eve Arnold / Magnum Photos

MAGNUM

## **1958, Stratford, Virginie : un diner particulier**

Lors d'un diner d'intégration, Sandy Salisbury, du lycée de Stratford, plaisante avec Barbara Harrison, qui espère être admise dans cette école. L'objectif de ces rencontres est de faciliter l'intégration des enfants noirs dans les écoles jusque-là ségréguées où ils voudraient étudier.



© Charles Moore. Source : US Federal Bureau of Investigation

## 20 août 1959, Little Rock : la haine

Devant le Capitole de l'Arkansas, des suprématistes blancs protestent contre l'intégration de jeunes noirs dans les écoles, une mesure pourtant imposée par la Cour Suprême.



© Bruce Davidson/Magnum Photos

## 4 septembre 1958, Montgomery : un pasteur qui « vagabonde » ?

La résistance à la déségrégation vient également des autorités locales. Elles n'hésitent pas à prendre pour cible les leaders et les activistes du mouvement des droits civiques. Sur la photo, Martin Luther King est arrêté dans sa propre ville pour ... « vagabondage » ! C'est une des multiples arrestations qui émailleront son combat.



**La force**

**de l'engagement**



© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS

## **1962, Hampton, Virginia : no blacks and no pets**

Un jeune homme noir nettoie la vitre d'un commerce dans lequel il n'a pas le droit d'entrer ou d'acheter. Sur la devanture du commerce on peut lire « Blancs uniquement. Pas d'animaux domestiques ».



© Bestmann

## **1960, Greensboro : les sit-in renouvellent le combat**

Le 1er février 1960, dans le magasin Woolworth de Greensboro (Caroline du Nord), quatre étudiants noirs se mobilisent pacifiquement en attendant d'être servis à un comptoir réservé aux blancs. La méthode du « sit-in » se popularise. Dans les trois mois suivants, des sit-in se dérouleront dans 55 villes et 13 Etats. Des magasins mais aussi des écoles, des musées, des piscines... seront touchés par ce mouvement auquel 70.000 noirs et blancs participeront.

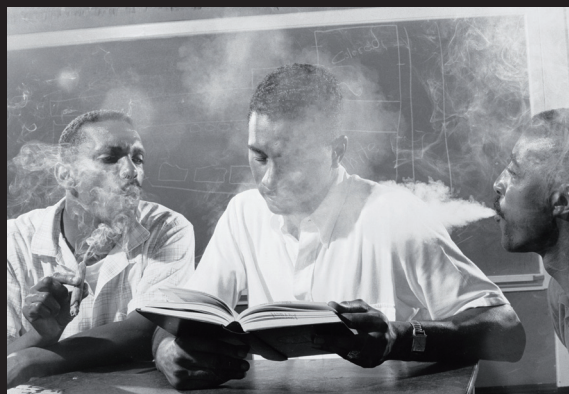
Le mouvement des sit-in contribuera à la création du SNCC (Student Nonviolent Coordinating Committee), une organisation étudiante se reconnaissant dans les principes de non-violence de Martin Luther King.



© Fred Blackwell / Associated Press. Source : U.S. Federal Bureau of Investigation

## **28 mai 1963, Jackson : la non-violence à l'épreuve**

Les sit-in donnent parfois lieu à des réactions grotesques, comme le montre la photo précédente où des serviettes sont placées sur des sièges pour éviter l'arrivée de nouveaux activistes. Mais la violence n'est jamais loin. Le 28 mai 1963, au comptoir du magasin Woolworth de Jackson (Mississippi), des jeunes blancs versent du sucre, de la moutarde et du ketchup sur les têtes de John Salter, Joan Trumpauer et Anne Moody (de gauche à droite sur la photo).



© Howard Schurek

## **Mai 1960, Petersburg : apprendre à rester calme**

En préparation de futurs sit-in, les activistes des droits civiques s'entraînent à ne pas céder à la violence et aux provocations. Sur la photo, Leroy Hill (à gauche) et un autre homme soufflent de la fumée de cigarette dans le visage d'un activiste.





© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS

## Mai 1961, Montgomery : les Freedom Riders à l'assaut du Sud

Bien que la Cour Suprême ait déclaré la ségrégation dans les transports contraire à la Constitution, cette décision n'est pas appliquée dans les liaisons interétatiques.

En mai 1961, 13 jeunes noirs et blancs décident de défier les Etats du Sud en prenant un bus reliant Washington à Jackson (Mississippi). Rejoints par des centaines d'activistes de la SNCC ou du CORE, ils endurent les attaques des suprématistes blancs qui bénéficient de la complicité des autorités des Etats du Sud.

Le risque devient trop grand. La Garde nationale est alors mobilisée par l'administration Kennedy pour escorter les « Freedom Riders » comme Julia Aaron et David Dennis (cf. photo). Largement médiatisée, cette action contribuera à la fin de la ségrégation dans les transports et, avec les sit-in, manifeste l'implication des étudiants dans le mouvement des droits civiques.



© Charles Moore

### 3 mai 1963, Birmingham : des chiens et des hommes

En avril 1963, les leaders du mouvement des droits civiques accentuent le boycott des commerces du centre-ville de Birmingham (Alabama), haut lieu du racisme et de la ségrégation. Martin Luther King est arrêté pendant une semaine durant laquelle il rédige sa célèbre « *Lettre de la prison de Birmingham* ». Les sit-in, boycotts, marches... se multiplient et paralysent la ville. Mobilisés suite à l'incarcération de nombreux militants, les enfants subissent la répression féroce orchestrée par la police locale : arrestations massives, utilisation de canons à eau ainsi que de chiens (cf. photo).

Tandis que les images de violences contre des jeunes font le tour du monde, la ville est au bord de l'effondrement économique et social. Dans sa « *Lettre...* », Martin Luther King explique ainsi la philosophie de cette campagne : « *Le but de l'action directe est de créer une situation qui soit un tel enchevêtrement de crises qu'elle ouvre inévitablement la porte à des négociations* ».

Au mois de juin, la ville commence à être déségrégée.





© Tihosko, Marlon S. Source : United States Library of Congress's Prints and Photographs division

## 28 août 1963 : la marche sur Washington

Suite à la « campagne de Birmingham », la popularité de Martin Luther King est accrue et le mouvement des droits civiques est revigoré. C'est dans ce contexte favorable que se prépare la « Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté », organisée par A.P. Randolph (fondateur du 1er syndicat noir), James L. Farmer Jr. (directeur national du CORE), Martin Luther King (président du SCLC), John Lewis (président du SNCC), Roy Wilkins (secrétaire général de la NAACP), Whitney Young (directeur général de la National Urban League) et Bayard Rustin.

Le 28 août 1963, 300.000 personnes, dont 80% de noirs, convergent vers le Lincoln Memorial, symbole de l'abolition de l'esclavage mais également d'une promesse d'égalité qui n'a toujours pas abouti.



Source : Domaine Publique US

## **28 août 1963, Washington D.C. : « I have a dream »**

Du haut des marches du Lincoln Memorial, Martin Luther King salue la foule après avoir prononcé son plus célèbre discours : « *I have a dream* ».

Outre les organisateurs, se sont notamment exprimés ce jour-là le dirigeant syndical Walter Reuther, les représentants des religions catholique, protestante et juive, ainsi que Josephine Baker.



© U.S. Information Agency Press and Publications Service.  
Source : National Archives and Records Administration

## **28 août 1963, Washington D.C. : la notoriété au service d'une cause**

De nombreux artistes mettent leur notoriété au profit de la cause des droits civiques. Ici, Sidney Poitier, Harry Belafonte et Charlton Heston lors de la marche sur Washington. James Baldwin, Marlon Brando, Burt Lancaster, Joan Baez, Bob Dylan... étaient également présents.



© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS


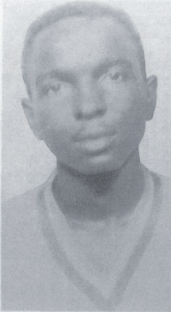

## 1963, Birmingham, Eglise baptiste de la 16ème rue

Les églises noires jouent un rôle social et politique important. Lieu traditionnel de solidarité communautaire, elles constituent des espaces où les leaders peuvent s'exprimer et sensibiliser leur auditoire aux injustices. Martin Luther King prit souvent la parole dans l'Eglise baptiste de la 16ème rue à Birmingham, devenue un lieu important pour le mouvement des droits civiques. Le 15 septembre 1963, dans un contexte de montée en puissance du mouvement des droits civiques, des membres du KKK y commirent un attentat à la dynamite qui tua quatre fillettes. Les obsèques de trois d'entre elles furent suivies par 8.000 personnes mais par aucun officiel de la ville.



**MISSING CALL FBI**

THE FBI IS SEEKING INFORMATION CONCERNING THE DISAPPEARANCE AT PHILADELPHIA, MISSISSIPPI, OF THESE THREE INDIVIDUALS ON JUNE 21, 1964. EXTENSIVE INVESTIGATION IS BEING CONDUCTED TO LOCATE GOODMAN, CHANEY, AND SCHWERNER, WHO ARE DESCRIBED AS FOLLOWS:

ANDREW GOODMAN	JAMES EARL CHANEY	MICHAEL HENRY SCHWERNER
		
RACE: White	Negro	White
SEX: Male	Male	Male
DOB: November 23, 1943	May 30, 1943	November 6, 1939
POB: New York City	Meridian, Mississippi	New York City
AGE: 20 years	21 years	24 years
HEIGHT: 5'10"	5'7"	5'9" to 5'10"
WEIGHT: 150 pounds	135 to 140 pounds	170 to 180 pounds
HAIR: Dark brown, wavy	Black	Brown
EYES: Brown	Brown	Light blue
TEETH:	Good; none missing	
SCARS AND MARKS:	1 inch cut scar 2 inches above left ear.	Thick mark center of forehead, slight scar on bridge of nose, appendectomy scar, broken leg scar.

SHOULD YOU HAVE OR IN THE FUTURE RECEIVE ANY INFORMATION CONCERNING THE WHEREABOUTS OF THESE INDIVIDUALS, YOU ARE REQUESTED TO NOTIFY ME OR THE NEAREST OFFICE OF THE FBI. TELEPHONE NUMBER IS LISTED BELOW.

© Federal Bureau of Investigation. Source : Federal Bureau of Investigation

## Jun 1964, Mississippi : missing

Dans le Sud, en raison notamment des manœuvres des autorités, peu de noirs étaient inscrits sur les listes électorales. En 1964, le SNCC initie le « Freedom Summer » : des milliers d'étudiants du Nord se rendent dans le Mississippi et les Etats environnants pour faciliter l'inscription des noirs sur les listes électorales, mais également pour ouvrir des « Freedom schools » ou enquêter sur des exactions racistes.

Respectivement âgés de 21, 20 et 24 ans, James Chaney, un activiste noir, Andrew Goodman et Mickaël Schwerner, deux juifs étudiant à New-York, partent enquêter sur l'incendie d'une église par le KKK. Grâce à la complicité de la police locale, ils sont assassinés par des membres du KKK dans la nuit du 21 au 22 juin 1964.

Face à la connivence des autorités locales, l'enquête est confiée au FBI (cf. affiche). Les corps des trois jeunes seront retrouvés six semaines plus tard. L'instigateur de ces assassinats ne sera condamné qu'en 2005.





© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS

## 1963, Harlem, New York City

Situé au nord de Manhattan, Harlem a joué un rôle important dans l'affirmation de la culture afro-américaine et dans la lutte pour les droits civiques. Au sortir de la Seconde guerre mondiale, sans que ce rôle ne s'interrompe jamais, le quartier s'enfonçait pour de nombreuses décennies dans la déshérence économique et sociale : chômage, délinquance, pauvreté, délabrement des habitations et médiocrité des services publics en deviennent les caractéristiques. Si les mouvements pour les droits civiques y sont implantés et si Martin Luther King y est le dirigeant noir le plus respecté, Malcolm X tient une place particulière à Harlem. Entre 1952 et 1963, il y dirige le « Septième temple » de la Nation of Islam, une organisation dont il devient progressivement la figure la plus connue. S'appuyant sur la colère d'une jeunesse noire délaissée et perméable aux idéaux du nationalisme noir, il est l'un des principaux animateurs de la vie militante du quartier comme le montre, en 1963, la photo d'un des rassemblements auquel il a appelé.





© Maïmon S. Trifasko. Source : United States Library of Congress, Prints and Photographs division

## 26 mars 1964, Washington D.C. : une rencontre inédite

Au Sénat, Martin Luther King, le « bourgeois » du Sud, et Malcolm X, le révolté du Nord, se rencontrent pour la première et unique fois. Sur les dernières années de leurs vies, les deux hommes évoluent. Malcolm X quitte la Nation of Islam quelques jours avant cette rencontre et s'éloigne du nationalisme noir pour se rapprocher de positions socialistes et internationalistes. De son côté, Martin Luther King durcira bientôt son discours sur la question sociale, remettant ainsi en cause l'« American way of life ». Au-delà de leurs divergences souvent expliquées par leurs trajectoires personnelles, les deux leaders poursuivaient un même but : la libération de l'homme noir. Si Martin Luther King, adepte de la non-violence, se méfiait du radicalisme de Malcolm X, l'opposition entre les deux hommes ne doit pas occulter un respect mutuel. Selon un bon mot de Martin Luther King à l'endroit de celui qui sera assassiné un an plus tard en plein Harlem : « *Quand j'écoute Malcolm parler, moi aussi, je suis en colère !* ».



© Cecil Stoughton, White House Press Office. Source : Domaine Public

## 2 juillet 1964, Maison Blanche : le Civil Rights Act est signé

Attendu depuis de longues années par les organisations de défense des droits civiques, le Civil Rights Act est signé le 2 juillet à la Maison Blanche par le président L.B. Johnson en présence notamment de Martin Luther King. Longtemps bloquée par les parlementaires opposés à la déségrégation, cette loi facilite l'intervention de l'Etat fédéral dans la mise à bas des mesures ségrégationnistes en vigueur dans les Etats du Sud. Elle interdit la discrimination sur la base de la race, de la couleur, de la religion, du sexe et de l'origine nationale dans les lieux ouverts au public, l'administration et les emplois.



© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS

## 25 mars 1965, Alabama : une dernière marche pour Selma

Devenu en 1964 le plus jeune prix Nobel de la paix en 1964 et l'un des principaux artisans de l'adoption du Civil Rights Act, Martin Luther King concentre son attention sur la ville de Selma (Alabama) où seuls 1% des noirs sont inscrits sur les listes électorales. Des marches sont organisées de Selma vers Montgomery, la capitale de l'Etat.

Le 7 mars, une première marche menée par Amelia Boynton Robinson, Hosea Williams et John Lewis est brutalement réprimée par la police locale au niveau du pont Edmund Pettus. Avec ses 70 blessés, elle restera connue sous l'appellation de « Bloody Sunday ».

Le 9 mars, une deuxième marche menée par Martin Luther King est bloquée au niveau du pont et doit rebrousser chemin. Attaqué par des membres du KKK, James Reeb, un pasteur unitarien, décédera des suites de ses blessures.

Du 21 au 25 mars, Martin Luther King, ici photographié aux côtés de Rosa Parks, Ralph Bunche, Ralph Abernathy, Coretta King et Hosea Williams, mène la « Great Freedom March ». Elle parvient à Montgomery où Martin Luther King parle devant des dizaines de milliers de personnes. Dans la nuit, Viola Liuzzo, une marcheuse, est assassinée par le KKK alors qu'elle ramenait d'autres marcheurs dans sa voiture.



© Bruce Davidson/Magnum Photos

MAGNUM  
PHOTOS

## 24 mars 1965, près de Montgomery : « Vote »

Lors de la dernière marche de Selma à Montgomery, un jeune noir manifeste avec le mot « Vote » sur son front.

Après l'adoption du Civil Rights Act en 1964, le retentissement des marches de Selma à Montgomery facilitera l'adoption du Voting Rights Act. Signée par le président L.B. Johnson le 6 août 1965 en présence de Martin Luther King, de John Lewis ou de Rosa Parks, elle est considérée comme une des lois civiques les plus efficaces du pays. Grâce à cette loi, tous les obstacles à l'inscription des noirs et des autres minorités sur les listes électorales sont désormais proscrits, tandis que l'administration électorale est strictement encadrée.





© Lawrence Schiller, Polaris Communications

## 17 août 1965, Los Angeles : émeutes à Watts

Le 17 août 1965, Martin Luther King arrive dans le quartier de Watts à Los Angeles. Il tente, parfois sous les huées, de convaincre la population de ne pas céder à la violence. L'exaspération de la population noire face à la pauvreté, aux discriminations et aux abus policiers avait provoqué, à partir du 11 août, de violentes émeutes dont la fin coïncida avec l'arrivée du pasteur.

Cette expérience conforte Martin Luther King dans l'idée qu'il doit désormais s'intéresser aux conditions de vie des noirs dans les villes du Nord. En effet, alors que le mouvement pour les droits civiques vient de remporter des victoires juridiques éclatantes, la question de la pauvreté et des violences policières reste entière et provoque des émeutes à répétition. Alors que l'insuffisance de la réponse juridique poussera Martin Luther King à lancer deux ans plus tard la « Poor People's Campaign », cette situation contribue à radicaliser une partie des noirs, dont certains se reconnaitrons dans une expression popularisée un an plus tard par Stokely Carmichael : le Black Power.





© Michael Ochs Archives

## 17 mai 1967, Berkeley : non à la Guerre du Viêt Nam

Le 17 mai 1967, Martin Luther King s'oppose à la guerre du Viêt Nam devant 7.000 personnes réunies à Berkeley (Californie). Quelques jours plus tôt, il prononçait à New York le discours « *Au-delà du Viêt Nam : le moment de briser le silence* ». Il y dénonçait l'attitude coloniale des États-Unis au Viêt Nam et qualifiait le Gouvernement de « *plus grand fournisseur de violence dans le monde aujourd'hui* ». En plus de voir dans la guerre du Viêt Nam un problème moral, il dénonce le coût de celle-ci au moment où le président L.B. Johnson affiche sa volonté d'engager la « *guerre contre la pauvreté* ». Ce discours lui aliène le soutien de pans de l'opinion publique ainsi que de médias importants, comme *The Washington Post* ou le *Time* qui qualifie le discours de « *calomnie démagogique qui ressemble à un script de Radio Hanoi* ».



© Bettmann

## **Avril 1968, Memphis : Martin Luther King n'est plus**

Le 4 avril, Martin Luther King est assassiné à Memphis par un suprématiste blanc. Le 8 avril 1968, Coretta Scott King, la veuve de Martin Luther King et Ralph Abernathy, le successeur de son mari à la tête de la SCLC, marchent à Memphis en tête d'un cortège de 10.000 personnes venues rendre hommage au pasteur. Apparaissent notamment à leurs côtés Harry Belafonte, deux fils de Martin Luther King ainsi que Jesse Jackson et Bayard Rustin.



© Jill Freedman

## Mai-juin 1968, Washington D.C. : Resurrection City

Le 12 mai 1968, à Washington, des militants engagés dans la « Poor People's Campaign » (la Campagne des pauvres) s'installent sur le Mall et créent « Resurrection City », une ville de 3.000 personnes constituée de tentes et fondée pour dénoncer l'ampleur et l'injustice de la pauvreté aux Etats-Unis. La "Poor People's Campaign" fut impulsée par Martin Luther King et la SCLC en 1967 et fut dirigée par Ralph Abernathy à la suite de l'assassinat de son initiateur.

Si la campagne s'épuise suite à l'évacuation de Resurrection City le 20 juin 1968, elle manifeste l'évolution de la pensée de Martin Luther King. Constatant que les victoires juridiques n'avaient pas modifié les conditions de vies concrètes de la majorité des noirs, le pasteur militait pour que la lutte contre la pauvreté, au-delà de la couleur de la peau, devienne le nouvel horizon du mouvement pour les droits civiques.





© Master Sgt. Cecilio Ricardo  
U.S. Air Force. Source: U.S. Air Force

## 20 janvier 2009, Washington D.C : Hope

Le 20 janvier 2009 à Washington, avec sa femme Michelle à ses côtés, Barack Obama prête serment auprès du président de la Cour Suprême. Il devient ainsi le 44ème président des Etats-Unis et le 1er président noir du pays.



© Erik McGregor

## Etats-Unis, 2012 - ... : Black Lives Matter ?

Le 9 avril 2017, des militants du mouvement « Black Lives Matter » occupent la place de Times Square à New York lors de la « Find Our Girls March ». Cette marche a été organisée pour sensibiliser l'opinion publique à la situation des 64.000 femmes noires portées disparues aux Etats-Unis. S'élevant contre l'impunité qui entoure les crimes racistes dont les noirs sont victimes de la part de la police ou de citoyens, le mouvement tire son nom du hashtag #BlackLivesMatter, apparu suite à l'acquittement de George Zimmerman qui abattit le 26 février 2012 Trayvon Martin, un jeune afro-américain de 17 ans désarmé.



**La force**

**de l'engagement**



# MERCI À NOS PARTENAIRES



## L'association SOS Racisme

Fondée en 1984, SOS Racisme est une association nationale de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations. Créée après des mobilisations massives de citoyens ayant tous la volonté de faire progresser l'égalité des droits, SOS Racisme s'est développée sur l'ensemble du territoire français. Elle défend l'idéal d'une société dans laquelle chacun a sa place à égale dignité. Ses principaux leviers d'action sont le droit, l'éducation et la culture.

### **Les actions de SOS Racisme : défendre les victimes par le droit, sensibiliser par l'éducation et la culture, interpeller par la mobilisation citoyenne**

#### Défendre nos droits

SOS Racisme considère le droit comme un levier important pour faire évoluer la société. L'association fédère un réseau de juristes et d'avocats qui travaille à accompagner gratuitement des victimes ainsi qu'à poursuivre les auteurs de propos et d'actes racistes et antisémites en justice. Elle est la première association à promouvoir l'usage du « Testing » comme mode de preuve pour établir une situation de discrimination dans l'accès à l'emploi, au logement, au travail ou aux services.

#### Sensibiliser les citoyens

SOS Racisme est aussi un mouvement d'éducation populaire, animé par la conviction que les nouvelles générations sont porteuses des grandes transformations sociales. C'est pourquoi nous menons chaque année de nombreuses actions éducatives et culturelles en milieu scolaire et périscolaire et que nous organisons des campagnes de sensibilisation dans les universités.

#### Interpeller par la mobilisation citoyenne

SOS Racisme organise également des mobilisations citoyennes et des événements culturels (concerts, expositions...) pour promouvoir les valeurs antiracistes ainsi que pour interpeller les institutions, les leaders politiques ainsi que l'ensemble de la population française.

#### SOS Racisme à l'international

L'association agit aussi au niveau international. Elle est à l'origine du lancement de l'EGAM (European Grassroot Antiracist Movement), mouvement qui fédère des organisations antiracistes de terrain à l'échelle européenne, notamment autour de l'organisation des « Nuits du Testing » et de la « Roma Pride ».

# J'adhère à l'association SOS Racisme - Touche pas à mon pote

## J'ADHÈRE FACILEMENT EN LIGNE !

Rendez-vous sur [www.sos-racisme.org](http://www.sos-racisme.org)

Rubrique: «Adhérez»



## OU PAR BULLETIN D'ADHÉSION

Coordonnées (en MAJUSCULES)

Nom : .....

Prénom : .....

Date de naissance : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

E-mail : .....

Profession / Etudes : .....

Cotisation : Par chèque  En espèces\*

## J'ADHÈRE A LA HAUTEUR DE MES MOYENS !

5 €  10 €  20 €  30 €  40 €  50 €

Je donne plus (précisez le montant) ..... €

Je souhaite recevoir un reçu fiscal

Déduction d'impôts sur le revenu  
à hauteur de 66% de votre cotisation

## Bulletin à envoyer à :

SOS Racisme - 51, avenue de Flandre - 75019 PARIS

ou à votre comité local



SOS RACISME



@SOS\_Racisme



@sos\_racisme



sosracisme\_ntl



01.40.35.36.55